

du 15 au  
17 mai  
à 20h  
à hTh (Grammont)  
durée : 55mn

# LOS TRABAJOS IMPRODUCTIVOS

Conception et mise en scène : Gerardo Naumann

CRÉATION FRANÇAISE

h h  
✓

DOSSIER DE PRESSE

contacts presse : Claudine Arignon

04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / [claudinearignon@humaintrophumain.fr](mailto:claudinearignon@humaintrophumain.fr)  
[florianbosc@humaintrophumain.fr](mailto:florianbosc@humaintrophumain.fr) / 04 67 99 25 20



## RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le mercredi 16 mai. (**attention changement de date**)



## NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h ou 16h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

## EXPOSITION / INSTALLATION

Les 15, 16 et 17 mai

**Alexandre Flory**, *Excursions* (2018)

Installation sonore / performance autour des notes de terrain de Henry David Thoreau  
réalisation : Alexandre Flory / lecture : Mathieu Zabé / solo contrebasse : Joachim Florent

L'installation sera présentée sur la terrasse du théâtre les 15, 16 et 17 mai à partir de 18h30, et après la représentation du spectacle. Le jeudi 17 mai, le contrebassiste Joachim Florent jouera en live à l'issue de la représentation.

<https://www.nomad-record.com/excursions>

du 15 au  
17 mai  
à 20h  
à hTh (Grammont)  
durée : 55mn

# LOS TRABAJOS IMPRODUCTIVOS

Conception et mise en scène : Gerardo Naumann

CRÉATION FRANÇAISE

Avec **Waldemar Cubilla**, **Pedro Palomar** et **Daniel Elias**

Assistanat à la mise en scène **Julieta Bonaiuto de Ana**

Assistante de production **Mayra Ferreyra Basso**

Vidéo **Agustín Genoud**

Scénographie **Luciana Lamothe**

Construction **Francisco de Vedia** et **Mauro Petrillo**

Son **Diego Gringas** et **Pablo Verón**

Lumières **Verónica Alcoba** et **Eduardo Maggiolo**

Graphisme **Gustavo Eandi**

Directeur de la photographie (pour la vidéo) **Alejo Maglio**

Preneur de son (pour la vidéo) **Dana Ale**

**Production** Julieta Tarraubella

**Coproduction** Humain trop humain - CDN de Montpellier, FIBA (Festival Internacional de Buenos Aires), CCSM (Centro Cultural San Martín) de Buenos Aires et Chela / Buenos Aires

Spectacle en espagnol surtitré

Tarifs  
de 5 à 20€

Billetterie du théâtre  
Tél. 04 67 99 25 00  
Domaine de Grammont Montpellier  
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur [www.humaintrohumain.fr](http://www.humaintrohumain.fr)

**« Il faut savoir faire beaucoup de choses pour être un voleur / il faut savoir se servir de ses jambes, de ses mains / il faut savoir grimper et chuter / Il faut savoir s’orienter dans l’obscurité/ changer les objets de places / chercher avec les mains sans pouvoir voir / savoir utiliser les vêtements autrement que pour s’habiller / savoir ouvrir des portes avec peu d’outils / savoir ouvrir des portes sans outils / il faut supporter le froid / supporter la chaleur / supporter la pluie. Il faut savoir faire beaucoup de choses pour être acteur / il faut savoir se servir de ses jambes, de ses mains / il faut savoir courir / regarder à travers une longue-vue / il faut savoir jouer une scène de sexe / savoir remonter très vite son pantalon si quelqu’un vous surprend / il faut savoir conduire une voiture / savoir s’énerver et crier / pleurer même lorsqu’on est heureux / il faut savoir attacher sa cravate. »**

Los Trabajos improductivos

*Los Trabajos improductivos* mélange des pratiques et savoirs qui viennent de deux mondes différents : celui de la représentation (théâtrale et cinématographique), et celui de l’arnaque (le monde des voleurs, des pickpockets).

Dans ce spectacle, trois personnes : un acteur, et deux voleurs - tous deux libérés après avoir purgé leur peine de prison. Des deux voleurs, l’un a surtout exercé comme pickpocket, au corps à corps. Son expérience de travail en tant que voleur est physique, tout comme celle de l’acteur sur scène. L’autre voleur, plus âgé, a dû faire face à des enjeux logistiques, concevoir des scénarii, diriger des groupes de personnes lors de cambriolages importants.

Chacun fait la démonstration de son savoir-faire, montre aux autres ses astuces ; tous trois font en réalité la même chose : *ils mettent en scène.*

Les spectateurs, qui sont ici des « spectateurs-visiteurs », sont invités à suivre les acteurs dans un espace labyrinthique. Le dispositif scénique est conçu pour faire perdre tout repère spatio-temporel. Il s’articule autour de trois espaces : la salle de théâtre proprement dite, et deux « oasis », l’un circulaire, l’autre rectangulaire, qui sont des espaces de respiration et de jeu. Ces différentes zones sont reliées par des tunnels.



## **NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE :**

Depuis plusieurs années je vis à Buenos Aires. La ville produit des choses qui n'adviennent que dans les grandes villes. La ville recèle de voleurs, de pick-pockets, d'arnaqueurs. J'aime travailler avec ce matériau vivant.

Chaque fois que je me suis fait attaquer et voler, j'ai toujours gardé en mémoire l'impression de m'être retrouvé dans une scène d'un film, nez à nez avec un acteur, avec une idée de mise en scène. Pour que le mécanisme de l'imagination se mette en place, il est nécessaire de travailler une mise en scène. Cela est vrai pour le bandit tout comme pour le narrateur d'une pièce de théâtre. Ils doivent choisir les éléments avec lesquels ils vont travailler pour leur mise en scène, choisir un ou plusieurs lieux, des costumes, des lumières ; une chorégraphie se dessine ... je m'en souviens comme de petits spectacles de rue dont j'étais l'unique spectateur, et dont le ticket d'entrée m'a coûté parfois un téléphone portable, un portefeuille, une alliance, ou une paire de baskets.

Nous faisons finalement la même chose, mettre en scène des situations ; eux dans le rue, moi sur scène.





## DRAMATURGIE DE L'INSÉCURITÉ

L'insécurité est une notion invoquée quotidiennement. L'insécurité est un concept évoqué quotidiennement, peut-être plus encore dans les grandes villes d'Amérique Latine. Que ce soit dans les journaux télévisés ou les réseaux sociaux, nous voyons des images prises par des caméras amateurs ou des caméras de sécurité, des photos prises sur les lieux du vol ou de l'agression, des récits fragmentés des personnes qui ont assisté à la scène.

L'insécurité a quelque chose en commun avec le théâtre : elle fait appel au mécanisme de l'imagination. Au théâtre ce qui est laissé en suspens nous invite à imaginer. Tout n'est pas donné à voir : certaines choses ne sont pas là et pourtant, quand la pièce met en place ce mécanisme, elles apparaissent. Le spectateur imagine. Avec l'insécurité, il se passe la même chose. On passe par une rue que nous connaissons moins. On voit une personne sur le trottoir d'en face qui nous regarde. On se met à avoir peur, à cause de ce regard, rien de plus. On imagine que la personne va traverser la rue. On imagine comment elle traverse la rue, sans regarder de chaque côté, juste en marchant droit sur nous, sans hésitation. Encore une fois on imagine, sans même savoir si cette personne est ou non un voleur.

Les individus se caractérisent comme des voleurs après leur passage en prison. La prison confirme leur identité. La prison est un espace résolument inclusif. Alors qu'ils purgent leurs peines, la vie des voleurs se construit à l'intérieur : manger, étudier, faire

du sport, dormir. Tout y est surveillé.

Auparavant, la surveillance s'exerçait grâce à l'architecture panoptique des prisons. Aujourd'hui, à travers des caméras de surveillance. Les villes cherchent à reproduire ce type de contrôle, et l'espace urbain est surveillé de la même façon, depuis des caméras de vidéo-surveillance classique jusqu'à Google Map, en passant par des polices privées ou des polices d'état. L'espace total a pris le pas sur l'espace privé. Tout espace est espace contrôlé.

Sur le plan de la construction de l'espace, la pièce reproduit l'idée architectonique de la prison. Elle se déroule dans trois espaces : la salle de théâtre, et deux espaces construits, l'un circulaire, l'autre rectangulaire. Les espaces sont reliés entre eux par des tunnels qui annulent complètement la structure des murs du théâtre. Le spectateur pense tout d'abord comprendre l'espace, mais se désoriente petit à petit. A l'intérieur de ce dispositif, les spectateurs-visiteurs cohabitent avec les acteurs.

Huit caméras de sécurité et une vingtaine d'écrans répartis dans tout le dispositif scénique filment et retransmettent ce qui se passe en direct. Quatre caméras sont dans la salle de théâtre, sur scène, les autres dans les différents espaces construits. Le spectateur aura la sensation d'avoir différents points de vue, comme si la pièce lui permettait d'avoir la place de celui qui à la fois observe et contrôle. Mais au fur et à

mesure que la pièce progresse, il est intégré au dispositif, presque sans qu'il s'en aperçoive, et de surveillant, devient surveillé. Les caméras montrent des choses qui ont été filmées quelques instants auparavant : le spectateur se voit lui-même en train d'avancer, de regarder.

La pièce se sert du spectateur, en fait un acteur, puise en elle-même, s'autoalimente.

La confusion spatio-temporelle est renforcée par la façon dont le son est traité dans la pièce : les voleurs et les comédiens utilisent des micros sans fil, ce qui permet aux spectateurs, non seulement de les voir de près, mais aussi de les écouter de très près. Une intimité se crée ainsi entre le public et les acteurs, recréant la sensation de promiscuité d'une agression, lorsque les voleurs nous susurrent à l'oreille.

Los trabajos improductivos s'approprient les systèmes de surveillance et les met en œuvre comme un système de désorientation. Impossible de comprendre l'espace de la pièce. Personne ne sait où il a été ni par où il est passé. La technologie est anti-technologie (a-technologie), l'espace est anti-espace. La perception change. Pendant toute la durée de la pièce, le spectateur-visiteur est soumis à une volonté tierce, celle de la pièce, celle des acteurs qui le guident, le sèment, le désorientent jusqu'à lui donner le tournis.

## GERARDO NAUMANN

Gerardo Naumann est né en 1974 à Buenos Aires. Il est diplômé en Sciences de la Communication de l'Université de Buenos Aires (UBA), où il mène ses recherches sur les processus d'écriture. Il suit également une formation en Lettres et Philosophie (UBA).

Parmi ses pièces théâtrales on compte *Cosas* (*Les choses*, créée au 5ème Festival de Rojas (Buenos Aires), *Una obra útil* (*Une pièce utile*) créée dans le cadre du cycle Panorama au Centre Culturel Ricardo Rojas, *La fábrica* (*L'Usine*) créée dans le cadre du festival «Villes parallèles » coproduit par HAU (Berlin, Allemagne) et Schauspielhaus (Zürich, Suisse), avec le soutien de Pro Helvetia, du Kulturstiftung des Bundes, du Goethe Institut de Varsovie et du Nowy Teatr de Varsovie.

Ses pièces ont été présentées dans des festivals à Buenos Aires, au Portugal, en Irlande, en Allemagne, en Suisse, en Pologne, aux Pays-Bas, en Inde et à Singapour.

Dans le champ du cinéma, son court-métrage *Novios del campo*, codirigé avec Nele Wohlatz a été présenté au festival BAFICI de Buenos Aires en 2009. Son long-métrage *Ricardo Bär* codirigé avec Nele Wohlatz (production I.N.C.A.A ) a été présenté au festival BAFICI 2013, en sélection dans la catégorie Compétition Argentine, ainsi qu'au FID Marseille (Mention Spéciale Premier Prix), à la Viennele , à la Sao Paulo Mostra, au Festival international de Mar del Plata, au Duisburger Filmwoche (Prix du meilleur Premier film), au Forumdoc de Belo Horizonte, au DocPoint d'Helsinki, au festival International du Film de Bradford, au Play-Doc en Espagne, au Dokumentarfilmwoche Hamburg, au EDOC de Quito, au festival de films indépendants de Lima et au Dokufest Prizren. Son court-métrage *El trabajo industrial* a remporté le concours « Historias Breves » organisé par l'I.N.C.A.A Historias Breves. Il a été notamment été présenté au FID à Marseille en 2015.

Il enseigne à l'Université de Buenos Aires l'écriture de scénario et la mise en scène à la Goethe Universität (Francfort, Allemagne) et à la Hochschule für Gestaltung (Karlsruhe, Allemagne). Il a également dirigé des travaux universitaires d'élèves à la Akademi for Scenekunst de l'Université des Arts Dramatiques de Norvège, et encadré des projets de pièces de théâtre à la MAKE Theatreforum (Irlande). Il a donné un séminaire de mise en scène au Festival de Dublin appelé *Les villes sous forme de texte*.

## DANIEL ROMERO

Directeur de Mèq, il est créateur et musicien. Son travail s'articule autour de l'expérimentation sonore à partir de connaissances approfondies des hardwares et softwares Open source. Il est expert en création numérique avec outils libres, et dans le maniement des langages de programmation graphique tel Pure Data, des langages de programmation open source tel Processing ou encore de la plateforme ouverte telle Arduino. Depuis 2008 il travaille comme ingénieur du son pour des compagnies théâtrales de l'envergure de celle de Rodrigo García. Il collabore avec d'autres collectifs artistiques pour des travaux de programmation, d'enregistrement ou d'édition d'installations multimédias. Son parcours de créateur et musicien est riche : il a été diffusé au Japon par le label Natur Bliss, aux Etats-Unis par Other-Electricities (Portland), ainsi qu'en France, en Allemagne ou en Espagne. Il a réalisé, sous son nom d'artiste « .tape. » des performances audiovisuelles à Mexico DF, Munich, Vienne, Londres, Copenhague, Barcelone et Montpellier. Il a reçu de nombreux prix et récompenses, parmi lesquels : le Prix VIDA Concours International d'art et de vie artificielle 2014, le Prix sala4 ABC de ARCO 2011, le Prix d'Art Numérique d'Asturies de la Galerie Avaart.

## WALDEMAR CUBILLA

Né en 1983 dans la Province de Buenos Aires, il a travaillé depuis son adolescence dans des secteurs divers, de la maçonnerie à la livraison de nourriture en passant par la charpenterie et le jardinage. El a étudié la sociologie au CUSAM au sein de l'établissement pénitencier où il a passé son temps de réclusion pour vol qualifié. Il est fondateur et coordinateur de la bibliothèque populaire La Carcova et est actuellement doctorant en sociologie.

## PEDRO PALOMAR

Il est né dans la Province de Corrientes, en Argentine, personne ne sait exactement en quelle année ni quel mois. Enfant des rues, il a travaillé comme garagiste, a volé de nombreux endroits, seul ou en groupe, et a passé plus de trente ans en prison pour différentes peines. Il a écrit *Mi vida como ladrón*, édité par Planeta en 2008. Il travaille actuellement au Pouvoir Judiciaire de Buenos Aires.

## DANIEL ELIAS

Né en 1980, il est acteur et réalisateur pour le cinéma. Il vit actuellement entre Salta et Cafayate. Il suit une Licence de Biotechnologie à l'Université Nationale de Tucumán. Il a joué dans plusieurs films, dont *Los Dueños* (2013), *El Motoarreatador* (2017), *La hija* (2015).



Domaine de Grammont  
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2  
**Billetterie : 04 67 99 25 00**  
**Administration : 04 67 99 25 25**  
**www.humaintrophumain.fr**

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

